

## La formation d'une légende

Lacourcière, Luc. *La Corriveau. La formation d'une légende*.  
Édition préparée par Bertrand Bergeron et Jean-Pierre  
Pichette. Québec, Presses de l'Université Laval, « Les Archives  
de folklore » 32, 2017, 194 p. Ill. ISBN 978-2-7637-3792-8

Aurélien Boivin

---

Volume 16, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051331ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1051331ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)  
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cette note

Boivin, A. (2018). La formation d'une légende / Lacourcière, Luc. *La Corriveau. La formation d'une légende*. Édition préparée par Bertrand Bergeron et Jean-Pierre Pichette. Québec, Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore » 32, 2017, 194 p. Ill. ISBN 978-2-7637-3792-8. *Rabaska*, 16, 186–189. <https://doi.org/10.7202/1051331ar>

---

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## La formation d'une légende

AURÉLIEN BOIVIN

Professeure émérite, Université Laval

Voilà enfin réunis, en un seul ouvrage, les trois magistrales études que l'ethnologue et folkloriste de renommée internationale Luc Lacourcière a consacrées à la Corriveau et qu'il a publiées dans *Les Cahiers des Dix* en 1968, 1969 et 1973. Il faut savoir gré à deux de ses plus illustres anciens étudiants, Bertrand Bergeron et Jean-Pierre Pichette, qui ont suivi les traces du maître et qui sont devenus, comme lui, ethnologues, de s'être donné pour mission de réactiver ces riches études et de les rendre accessibles à un plus grand nombre de lecteurs et lectrices. En même temps, aussi surprenant que cela puisse paraître, ce livre constitue le tout premier à paraître sous la signature de Luc Lacourcière, de surcroît dans la collection des « Archives de folklore » qu'il a lui-même fondée, lui qui n'a pas eu le temps de se consacrer à de telles publications, comme il l'a déjà confié à une de ses nièces, en raison de ses multiples activités de professeur, de directeur de département, de directeur d'une foule de thèses de doctorat et de mémoires de maîtrise, de directeur de collections (« Le Nénuphar », « Les Archives de folklore »), et j'en passe.

*La Corriveau. La formation d'une légende* est constitué d'un « Avant-propos », que signe l'initiateur du projet, Jean-Pierre Pichette, dans lequel il insiste sur l'importance que Luc Lacourcière a accordée, dès 1952 ou 1953, à la Corriveau, à la littérature orale ou l'orature, selon le beau vocable qu'a déjà mis de l'avant Bertrand Bergeron, l'auteur de l'« Introduction », et aux deux Aubert de Gaspé, le père et le fils, qui ont tant intéressé le littéraire, devenu folkloriste. C'est d'ailleurs en préparant une étude intitulée « L'Enjeu des Anciens Canadiens », également publiée dans *Les Cahiers des Dix*, en 1967, qu'il décide de consacrer une étude à la Corriveau. Cette étude s'enrichira au cours des ans de trois articles, le premier, « Le Triple Destin de Marie-Joseph Corriveau (1733-1763) », portant sur l'élément fondateur, le drame dont s'est rendue coupable la meurtrière, en assassinant son deuxième mari, Louis Dodier, à Saint-Vallier, dans la nuit du 26 au 27 janvier 1763, et la procédure qui s'en est suivie, jusqu'à sa pendaison et son enfermement dans

une cage de fer dans laquelle la criminelle sera exposée pendant quarante jours, à la vue des passants, véritable « objet d'horreur et de réprobation », il faut le dire, qui en a effrayé plus d'un.

Dans le deuxième texte, Lacourcière s'intéresse à ce que le sous-titre de l'ouvrage révèle déjà, soit « La formation d'une légende » entourant la Corriveau, légende qui s'est sans doute développée dans l'imaginaire des contemporains autour du gibet de la Pointe De Lévy.

Cette légende, Lacourcière, dans « Présence de la Corriveau », le troisième volet de la trilogie, en suit à la trace la transformation dans la littérature, tant orale qu'écrite, jusqu'aux environs des années 1970, en donnant beaucoup de visibilité et d'importance au récit d'Aubert de Gaspé, dans ses *Anciens Canadiens*, sans oublier, entre autres, ni *Le Chien d'or* de William Kirby, ni les artistes qui ont imaginé la cage dans laquelle la Corriveau a été enfermée. On peut déceler son désappointement, voire sa frustration cependant quand il parle du roman *La Corriveau* (1981) d'Andrée Lebel, qui a fait à l'éminent chercheur l'honneur d'une dédicace, comme le précise Bertrand Bergeron, sans toutefois lui rendre le moindre justice, ne lui adressant pas même un exemplaire qu'il a dû acheter dans une librairie...

Quatre annexes complètent l'ouvrage en rapport toujours avec le sujet exploité, soit la Corriveau. D'abord, les lecteurs pourront lire la biographie solidement documentée que Lacourcière a consacrée à la Corriveau, celle qui continue, deux siècles après sa mort, à alimenter l'imaginaire, et qu'il a publiée dans le volume III du *Dictionnaire biographique du Canada, 1740-1770 (DBC)*. Le biographe insiste surtout sur le crime qu'elle a commis, les deux procès, puis la sentence suivie de la pendaison, sur les Buttes-à-Nepveu, près des Plaines d'Abraham, autour du 18 avril 1763, le gibet, dressé à la Pointe De Lévy, et la cage de fer exposée à la vue des passants jusqu'au 25 mai, avant qu'un ordre du général Murray en permette l'enlèvement. Le père, qui s'était accusé et qui avait été condamné à la peine de mort, lors du premier procès, de même que sa nièce, Isabelle Sylvain, accusée alors de parjure et qui avait été condamnée à recevoir une trentaine de coups de fouet, sont absous. Le père recevra même le pardon royal au mois d'août suivant.

La deuxième annexe est la réédition de la biographie d'Aubert de Gaspé, rédigée aussi par Lacourcière et publiée dans le volume X du *DBC*, en 1972, biographie qui nous a été fort utile quand nous avons préparé l'édition critique des *Anciens Canadiens*, un travail que nous nous étions promis de mener à terme, en hommage à ce grand chercheur, qui n'avait pu réaliser ce rêve qu'il a poursuivi une partie de sa vie.

L'annexe III, introduite par Bertrand Bergeron, précise, dans une langue agréable et sobre, qui évite les mots savants, les caractéristiques d'une légende, et nous donne à lire une vingtaine de versions de celle de la Corriveau, telle

que rapportée par des élèves de secondaire II et III des classes de Jean-Pierre Pichette, alors qu'il était professeur de français dans une école de Charlesbourg entre 1976 et 1980.

La dernière annexe nous livre, grâce aux bons soins de Richard Dubé, ex-directeur des collections au Musée de la civilisation de Québec, une partie de la correspondance que se sont échangée le généalogiste Raymond Dubé, descendant de José Dubé, le conteur qu'a immortalisé Aubert de Gaspé dans ses *Anciens Canadiens*, et Luc Lacourcière, à propos justement de ce cocher Dubé, qui n'était pas, loin de là, un personnage inventé, comme le croyait d'abord Lacourcière, et que cet échange entre deux passionnés a permis d'identifier.

Si tous ces documents constituent des éléments importants pour éclairer le « cas de la Corriveau », il convient de nous attarder, en guise de dessert, telle la cerise sur le gâteau, à la solide présentation de l'ouvrage que nous livre Bertrand Bergeron, un modèle du genre. D'abord, ce dernier répond à la question que plusieurs se posent : comment se fait-il que le drame de la Corriveau continue de nous interpeler 250 ans après le fait ? Les facteurs, selon lui, sont nombreux, dont « l'article défini accolé à son nom est déjà indicateur de sa notoriété » (p. 19) et témoigne d'un mépris, voire d'une condescendance évidente. Il situe ensuite le drame dans son contexte sociohistorique, se référant aux témoins, tout en se gardant bien de prendre position, mais en suivant à la trace l'examen de son maître, qui s'est grandement intéressé à ce qu'il appelle la genèse du phénomène. Bergeron identifie aisément l'influence qu'ont exercée sur l'auteur des trois études non seulement Aubert de Gaspé, mais aussi Arnold Van Gennep sur la formation d'une légende. Les faits intéressent certes Lacourcière, mais ceux-ci doivent être irréfutables, incontestables.

Bergeron s'attarde ensuite à quelques temps forts qu'il décèle dans les textes de Lacourcière, tels l'élément fondateur, soit le marricide de 1763, et la naissance de la légende ou ce qui en tient lieu, avec le témoignage de Claude Dion, qu'il identifie comme l'un des principaux responsables de « légendarisation » de la Corriveau (p. 25). Il sonde encore « le passage de l'oral à l'écrit » qui « modifie la nature profonde du récit de croyance ». Il s'attarde longuement à deux autres temps forts, soit la découverte à Londres des procès-verbaux des deux procès, découverte inespérée du commandeur J.-Eugène Corriveau, qui, en 1947, espérait prouver une fois pour toutes « que tout ce que véhiculait Aubert de Gaspé dans son roman n'était que fadaïse d'une imagination abusée » (p. 29). Lui qui croyait, de préciser Bergeron, que la Corriveau était un personnage inventé est obligé de s'amender. Les documents ne mentaient pas et confirmaient à la fois l'existence de cette femme

et le crime qu'elle avait commis. De plus, il a la preuve que la Valliéroise, fait exceptionnel, avait bel et bien été exposée, après sa pendaison, « dans un exosquelette pendant quarante jours » (*ibid.*). Ainsi, comme il arrive parfois, le chercheur qu'était le commandeur avait découvert exactement le contraire de ce qu'il espérait trouver. Mais la mort le surprend peu après son extraordinaire découverte et Luc Lacourcière en profite pour faire toute la lumière sur cette femme au destin pour le moins tragique. C'est Aubert de Gaspé qui permettra « à la légende d'éclorre au grand jour dans la conscience des lettrés de son époque alors que Lacourcière, unifiant ce qui relève de l'histoire, de la légende et de la littérature, lui a assuré une place parmi les figures majeures du patrimoine québécois » (*ibid.*).

Bergeron aborde ensuite la pérennité de la légende et affirme qu'il n'est pas surprenant que, dans le dernier volet de sa trilogie, Lacourcière scrute à la loupe la tradition orale, contaminée, il faut en convenir, « par le récit princeps d'Aubert de Gaspé et des épigones qui s'en inspirent sans s'en réclamer » (p. 30-31). Il faut reconnaître que, dans le discours populaire, la réputation de la Corriveau laisse entendre qu'elle était une véritable tueuse en série, rien de moins. De là le qualificatif que lui accole Bergeron, une « sorte de Barbe-Bleue en jupon » (p. 31). Selon lui, les littéraires semblent plus conciliants envers cette femme. On lui cherche des excuses et on tente de la réhabiliter, elle que l'on considère « comme une pauvre victime de la condition féminine d'une époque obscurantiste » (*ibid.*). Son geste est perçu « comme une revendication de la libre disposition de sa personne » et un moyen « de légitime défense » (*ibid.*) contre les violences répétées de Louis Dodier. N'est-on même pas allé jusqu'à donner son nom à la bibliothèque de Saint-Vallier ? Voilà certes une « consécration suprême », selon Bergeron, qui affirme encore que Lacourcière « invite à une double aventure », car « la Corriveau offre un cas d'école remarquable pour analyser la formation d'une légende que l'on peut étendre à tous les récits relevant du genre » (*ibid.*).

Avec ses études, Lacourcière nous permet d'« admirer la démarche intellectuelle d'un esprit perspicace et raffiné » (*ibid.*). Le grand folkloriste doublé d'un ethnologue, conclut Bergeron, a fait un véritable travail d'archéologue et, ainsi, le Québec a une dette importante envers lui. Il faut admirer la rigueur de l'un, le maître, qui a eu l'honneur d'avoir « démêlé l'écheveau du triple destin, historique, légendaire et littéraire de cette passionnante énigme » que constitue l'histoire de la Corriveau, et celle de l'autre, l'élève, dont il serait fier. Tout comme nous d'ailleurs.